

Déconstruire sans démolir et reconstruire sans trahir

Pierre Karch, *Les ateliers du pouvoir*, essai, Montréal, Éditions XYZ, 1995, 166 pages

François-Xavier Chamberland

Number 85, January 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42105ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, F.-X. (1996). Review of [Déconstruire sans démolir et reconstruire sans trahir / Pierre Karch, *Les ateliers du pouvoir*, essai, Montréal, Éditions XYZ, 1995, 166 pages]. *Liaison*, (85), 41–41.

Déconstruire sans démolir et reconstruire sans trahir

Écrire un livre sur l'art et les pouvoirs, c'est aussi s'exposer à l'arbitraire, au dédain et aux caprices des pouvoirs : ceux des fonctionnaires, des musées, des galeries et des héritiers des artistes.

Pierre Karch, *Les ateliers du pouvoir*

Écrire un livre sur l'art et les pouvoirs, c'est aussi exposer l'immense pouvoir des artistes et leurs œuvres sur l'imaginaire d'un peuple, sur la perception par celui-ci de son passé et sur sa soif profonde de héros ou de personnages historiques qu'il voit plus grands que lui.

C'est l'un des propos du dernier écrit de Pierre Karch, *Les ateliers du pouvoir*. Dès les premières pages, Karch réussit de façon brillante à nous entraîner dans l'univers complexe, mystérieux et souvent étrange des relations entre les artistes et les gens du pouvoir, qu'il soit politique, religieux ou civil.

Dès le premier chapitre ou mieux encore, dès le premier artiste visité — et il est de taille puisqu'il s'agit du grand artiste italien Bernini —, Pierre Karch nous ouvre toutes grandes les portes mêmes de ses vastes connaissances non seulement de l'art ancien mais aussi et surtout de l'art contemporain d'ici, de l'histoire qui l'a vu se développer et des courants religieux, politiques et sociaux qui l'ont influencé. Ses recherches minutieuses nous amènent donc aux portes mêmes des ateliers des grands artistes, la plupart d'eux canadiens, ou encore elles nous conduisent aux portiques des officines de personnages politiques ou religieux, tantôt un archevêque, tantôt un premier ministre, se préparant tous, à coups de chef-d'œuvres sur toile ou sur marbre, à la gloire éternelle.

L'auteur est un guide averti. On sent chez lui un goût de l'aventure, mais une aventure organisée, structurée où il y a quand même place pour l'imagination et l'intuition. Ce qui transparaît dans cette œuvre de Karch, ce sont les expériences combinées du professeur, critique de théâtre, collectionneur d'œuvres d'art et romancier. Or donc il observe, identifie, saisit tel un fin limier, tout indice suspect, utile à sa recherche. Tel un metteur en scène, il entre au cœur même du drame, du tableau devrais-je dire. Il en analyse les faits et gestes, mesure l'intensité du jeu des personnages, vérifie l'authenticité des lieux et des époques. En d'autres termes, il déconstruit l'œuvre sans la démolir et la reconstruit sans trahir l'original.

À ce propos, il faut lire les pages que consacre l'auteur au chef-d'œuvre du peintre anglais Benjamin West, la *Mort du Général Wolfe*, héros des Plaines d'Abraham. Voici ce qu'il dit de l'œuvre : « Le tableau est à la fois une descente de croix et une résurrection (...) sont présents au sacrifice douze personnages, comme les apôtres. Croire en une coïncidence serait pure naïveté. Leur présence, au contraire, situe le tableau dans une tradition religieuse ancienne que Benjamin West renouvelle en faisant de Wolfe un Christ laïque, un sauveur du même âge ou peu

s'en faut que Lui. » Et Karch dépasse l'analyse religieuse ou symbolique de l'œuvre, il en voit aussi les côtés moins pieux, telle cette présence douteuse d'un chef indien au premier plan, alors que quelques années à peine avant l'exécution du tableau par West en 1770, plusieurs états américains avaient fait adopter des lois légalisant le massacre des Indiens, hommes, femmes et enfants. Le chef indien qui paraît songeur a toutes raisons de l'être. Karch conclut en disant que « ce qu'on exigeait de West, ce n'était pas une leçon d'histoire, mais un poème épique,

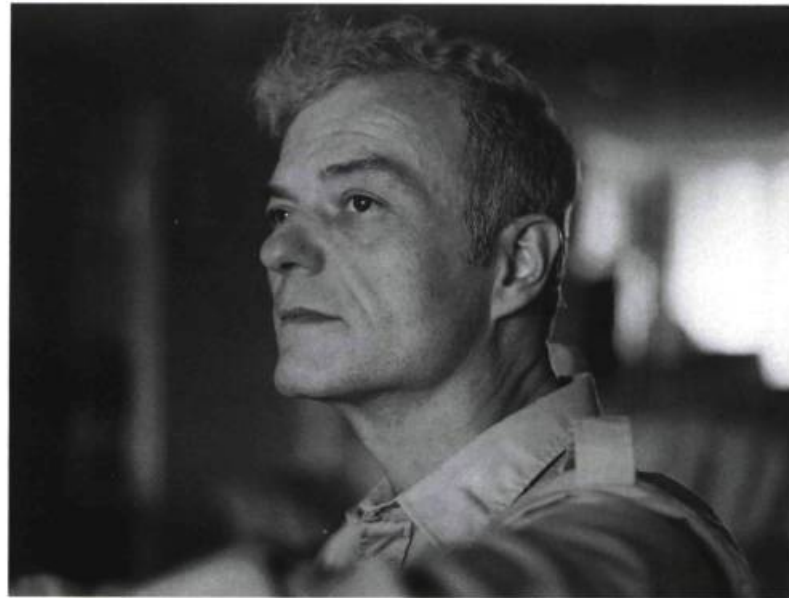


Photo : MOK

mêlant le profane et le sacré, l'Évangile et l'histoire récente, faisant d'une mort un baptême et d'un général un rédempteur ».

Il est utile de savoir que c'est du roi même d'Angleterre, George III, que West reçut la commande d'exécution de l'œuvre. Nous comprenons bien, ici, tout le sens du titre et tout l'intérêt du livre de Pierre Karch, *Les ateliers du pouvoir*.

Aux amateurs d'art, aux artistes, aux guides dans les musées, aux professeurs d'art, je dis : à lire absolument.

FRANÇOIS-X. CHAMBERLAND, ARTISTE